

croyez que votre secret soit de nature à nous faire épargner votre vie, hâtez-vous.

— Monsieur le comte, répondit Rocambole avec le plus grand calme, j'estime mon secret si cher que je vais vous le vendre.

— Au prix de votre vie ?

— Oh ! non, dit Rocambole, ce n'est pas assez. Vous pouvez me tuer, vous ne pouvez pas me forcer à parler.

— C'est juste, nous vous tuons.

— Cependant, continua le bandit, je suis convaincu qu'après ma mort, quand l'orage qui gronde sur la tête d'un homme que vous protégez aura éclaté, vous vous repentirez d'avoir refusé ma proposition.

Ces mots firent tressaillir Baccarat. Elle crut qu'un nouvel abîme avait été creusé sous les pas de Fernand Rocher et qu'il y tomberait fatalement.

— Un instant, dit-elle à son tour, quel prix pouvez-vous mettre à votre secret, puisque vous allez mourir ?

— Bah ! répliqua Rocambole, vous êtes trop honnêtes gens pour me tuer quand je vous aurai tout dit. Mon secret vaut cent mille francs.

Cet homme, qui stipulait des intérêts d'argent au moment où d'autres auraient demandé grâce à genoux, était réellement d'une audace sans égale. Mais, avec sa merveilleuse lucidité d'esprit, le bandit avait déjà fait ce raisonnement, qui ne manquait pas de justesse !

— Ce n'est pas à moi qu'ils en veulent, mais bien à sir Williams. Quand ils auront mon dernier mot sur celui-ci, ils ne me tueront pas. Mais, ce dernier mot prononcé, l'autre des quarante mille francs de rente à prendre sur la succession du comte de Kergaz est une affaire perdue. Il est donc prudent de se réserver une poire pour la soif. Cent mille francs sont bons à prendre, et me permettront d'aller vivre convenablement en Amérique pendant quelques mois.

C'était, on le voit, assez bien pensé.

Or, tandis que le comte et Baccarat se regardaient et semblaient réfléchir, Rocambole se dit encore :

— Evidemment je cours deux risques agréables : le premier, de me tirer de ce mauvais pas avec cent mille francs ; le second, de voir le comte assassiné à mon retour chez lui, et Baccarat supprimée par John Bird, à qui j'ai donné de minutieuses instructions. Dans ce cas-ci, rien n'est perdu, et, le comte mort, je vais tranquillement en Pologne administrer à ce pauvre M. de Kergaz le coup des mille francs.

— Eh bien, demanda le comte, est-ce là votre dernier mot ?

— Ma foi ! oui...

— Vous voulez donc mourir ?

— Je préfère mourir que livrer mon secret pour rien.

— Et vous voulez cent mille francs ?

— Je veux cent mille francs, répéta Rocambole, de plus en plus convaincu que le comte ne le lui ferait pas.

— Et si votre secret n'a pas l'importance que vous lui donnez ?

— Eh bien, mais, dit tranquillement Rocambole, puisque vous devez me tuer, vous reprendrez votre bon sur mon cadavre.

— Soit, dit le comte.

Et il s'approcha de la table et souscrivit le bon de cent mille francs, payable chez M. de Rothschild, à Paris ou à Londres, et le tendit à Rocambole.

Celui-ci le prit et le mit dans sa poche.

Puis il alla s'asseoir avec le plus grand calme auprès de madame de Saint-Alphonse, qui assistait, muette et frappée de terreur, à cette étrange scène.

— Permettez-moi de m'asseoir avant de parler, dit-il, je suis un peu las.

— Faites, et hâtez-vous, dit Baccarat, que cet imperturbable aplomb commençait à exaspérer.

— Je vous dirai donc, reprit Rocambole, que mon secret concerne M. de Kergaz.

— Ah ! fit le comte.

— Vous vous intéressez à lui, n'est-ce pas ?

— Beaucoup.

— Le comte n'a pas de longs jours à vivre.

Baccarat tressaillit.

— Son excellent frère, continua Rocambole, a une assez belle idée, celle de le tuer, d'épouser sa femme après, et d'hériter ainsi de sa fortune.

Baccarat et le jeune Russe se regardèrent.

— Vous voyez, dit la jeune femme, j'avais deviné.

— Aviez-vous deviné les moyens d'exécution ? interrogea Rocambole avec insolence.

— Non.

— Le comte serait tué en duel... dans son château de Kerloven... par un garçon qui, depuis trois mois, répète une assez jolie botte secrète.

Baccarat frissonna.

— Sir Williams est à Kerloven, attendant le meurtrier, et il lui ménage un rendez-vous avec sa victime dans la chambre de madame de Kergaz. Le meurtrier passera pour un agorateur audacieux... Vous comprenez ?

— Oh ! s'écria Baccarat, peut-être n'y aurait-il pas une minute à perdre... Le nom du meurtrier ?

— Comment ! fit Rocambole en riant, vous ne l'avez pas deviné ?... C'est moi.

— Vous ! exclama Baccarat.

Et l'angoisse disparut de son visage, et ses lèvres s'arquèrent et un éclat de rire.

— Mais alors, dit-elle, M. de Kergaz n'a rien à craindre ?

— Non, sans doute, puisque pour cent mille francs...

— Pardon, monsieur, interrompit le comte Artoff d'un ton glacé, votre secret, j'en conviens, valait cent mille francs.

— N'est-ce pas ? fit Rocambole triomphant.

— Je suis homme d'honneur, monsieur, et vous n'avez qu'à me désigner...

— Désigner qui ?

— La personne à qui vous voulez laisser cette somme. Elle sera payée.

— Mais je la toucherai fort bien moi-même, monsieur le comte.

— C'est impossible.

— Pourquoi ?

— Mais, dit Baccarat qui devinait la pensée du comte, parce que les morts n'ont besoin de rien.

— Les... morts... balbutia Rocambole pâlissant.

— Monsieur, continua le jeune Russe, vous vous trompiez tout à l'heure en pensant que votre secret livré vous auriez votre grâce. Nous n'avons plus besoin de vous, maintenant, et le plus sûr moyen de préserver M. de Kergaz de tout péril est, à coup sûr, celui de se débarrasser du spadassin qui le devait tuer.

Rocambole se prit à frissonner.

— Avez-vous des héritiers ? demanda le comte.

— Mais, s'écria Rocambole, chez lequel le sentiment de la conservation s'éveille énergique et puissant, je ne veux pas mourir... je ne veux pas...

Le comte l'ajusta.

— Ne bougez pas, dit-il, vous avez deux minutes encore. Nommez-moi la personne à qui vous voulez léguer les cent mille francs.

En même temps, le comte frappa le parquet du pied, et Rocambole, que la terreur de la mort avait fini par gagner, vit sortir d'un cabinet de toilette deux hommes qui tenaient des cordes et un objet dont il ne put d'abord définir la forme. C'étaient sans doute les instruments de son supplice, dont l'heure venait de sonner.